

Le Cimetière franc de la Ferme du Pré à Neufvy-sur-Aronde (Oise)

Dans son répertoire archéologique de l'Oise de 1856, qu'il convient toujours de feuilleter lorsqu'on veut se renseigner sur les diverses antiquités des communes de notre département, Graves signale que le village de Neufvy, canton de Ressons-sur-Matz, recèle en abondance des *sarcophages*.

« Le cimetière, dit-il, la place et les rues voisines de l'Eglise sont remplis de cercueils entassés, dans lesquels on a trouvé divers ustensiles et des armures du moyen-âge. Neufvi était à l'origine un monastère réduit ensuite en prieuré. »

« Il y en a d'autres au hameau du Bout du-Bois, près d'un champ où était une ancienne église paroissiale et encore sur le chemin de Moyenneville. »

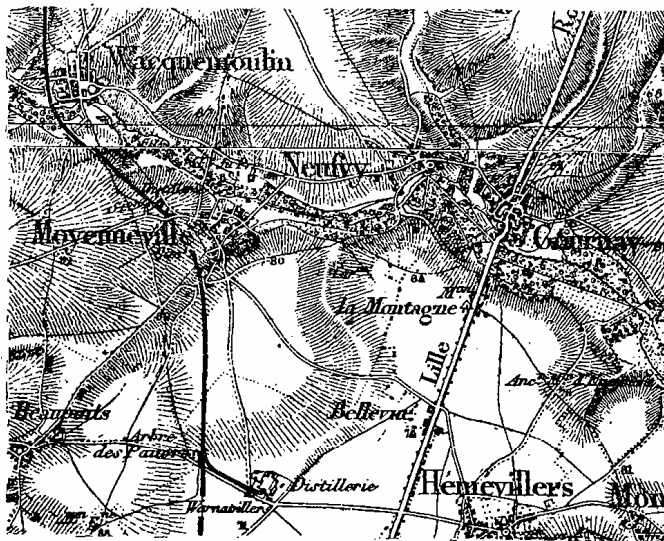
En 1860, Mathon publie dans les Mémoires de la Société Académique une « note descriptive sur quelques vases du Musée de Beauvais », dans laquelle il signale qu'en 1850 et 1851 divers objets ont été recueillis à Neufvy et conservés depuis au Musée de Beauvais.

« Ayant été trouvées, dit-il, à Neufvy — en parlant de deux boucles de ceinture — elles viennent se joindre à ces vases dont elles se rapprochent aussi par l'époque à laquelle elles appartiennent. Elles nous ont été données par un prêtre desservant une commune voisine ; il les avait recueillies dans une de ces fouilles si heureuses qui viennent offrir, mais

En 1929, des vases gallo-romains et des tuiles à rebords ont été découverts sur le territoire de Moyenneville, dans un vallon entre ce village et Bellevue (à 150 mètres au sud de l'A du mot LA Montagne).

trop rarement pour la satisfaction des archéologues et des collectionneurs, tous ces objets anciens que le temps exhume parfois. »

Quelques années plus tard, en 1883, Coët annonce dans sa « Notice historique sur chaque commune de l'arrondissement de Compiègne » qu'« on a trouvé sur le territoire de Neufvy des *sarcophages*, dans lesquels étaient des armes et divers ustensiles. Une découverte semblable a été faite au hameau du Bout-du-Bois et sur le chemin de Moyenneville. » (1)



CARTE AU 1/80.000 DES ENVIRONS DE NEUFVY-SUR-ARONDE

(Le point rouge indique l'emplacement de la nécropole franque)

(1) A. Bertrand, dans son étude sur les bijoux de Jouy-le-Comte, parue en 1879 dans la Revue Archéologique, p. 193, donne en appendice une liste de 602 cimetières mérovingiens (ou carolingiens) dont celui de Neufvy.

Ce n'est qu'une réédition de la note de Graves, mais sans aucune précision sur l'emplacement exact des découvertes.

Comment voulez-vous qu'avec de pareils renseignements on puisse faire œuvre archéologique utile ?

Cela est matériellement impossible ; mais si les auteurs joignaient toujours un plan détaillé à leurs relations de fouilles ou de découvertes, le mal serait moins grand et le moindre calque permettrait ainsi d'orienter les recherches archéologiques futures.

L'indication donnée par Graves : « *et encore sur le chemin de Moyenneville* » correspond-elle à la découverte de sarcophages faite le 9 mars dernier le long du chemin de Neufvy à Wacquemoulin, dans une prairie attenante à la ferme du Pré ? Cela est bien possible, car à l'époque où Graves écrivait son intéressant répertoire, le chemin de Moyenneville était précisément celui qui passe maintenant le long de la prairie où ont été faites les fouilles que nous allons décrire.

En creusant des trous pour planter une rangée de jeunes pommiers le long de la route de Wacquemoulin (1), des ouvriers de la ferme du Pré mirent au jour à 0 m. 50 de profondeur trois sarcophages dont les couvercles étaient brisés en plusieurs morceaux, mais encore en place. En remuant la terre qui comblait l'un des cercueils, un des ouvriers découvrit une grande épingle de bronze, une boucle de ceinture, une fibule argentée et une perle en pâte de verre bigarrée. Dans les déblais des excavations, M. Morel, contremaître, recueillit un petit cruchon en terre noire, fort endommagé par un malencontreux coup de pioche.

Les travaux furent aussitôt suspendus et M. Benoit, le sympathique maire de Francières,

(1) L'emplacement exact est à 40 mètres au S.-O. de la borne hectométrique n° 117.

directeur de la sucrerie et de la ferme du Pré fut immédiatement averti de la découverte.

Le lendemain matin, par l'entremise de notre confrère M. le Dr Théry, nous étions informés de l'événement et quelques heures après, nous arrivions à la ferme du Pré, en compagnie de notre confrère M. Thirard et de son fils.

M. le Dr Théry et M. Benoit devaient bientôt nous rejoindre sur le lieu des fouilles, mais la science médicale n'eut pas à intervenir, les quelques os longs retrouvés dans les sarcophages étant en fort mauvais état. (1)

Voici donc les remarques que nous avons pu faire au cours des fouilles :

Sarcophage I. — Longueur : 2 m. 16.

(Homme). Larg. à la tête : 0 m. 68 et 0 m. 54 intérieur

» à la base : 0 m. 40 et 0 m. 32 »

Profondeur : 0 m. 33.

Cercueil en deux parties ; l'une de 1 m. 33 de long (côté de la tête), l'autre de 0 m. 83. Couverture en batière.

Dans ce sarcophage se trouvaient les objets suivants :

Une boucle en bronze avec son ardillon en fer vers l'emplacement du crâne qui n'existait plus, de même que la majeure partie des ossements.

Sur le côté gauche, un petit scramasax muni de sa bouterolle — longueur 0 m. 43 — sur le fer duquel on distingue encore très nettement le bois noirci du fourreau.

A hauteur des genoux, une flèche en fer — longueur 0 m. 095 — à douille ouverte, dans laquelle le

(1) A côté du sarcophage n° 1, on a exhumé un crâne asymétrique n'ayant plus sa mandibule inférieure qui pourrait provenir de cette sépulture.

bois s'est conservé, un poinçon en fer, légèrement courbé — longueur 0 m. 15 — une boucle en bronze et un couteau-poignard — longueur 0 m. 195 — à soie large de 12 m/m, sur laquelle le bois du manche est encore en partie visible.

Aux pieds, deux vases funéraires ; l'un en terre grise, pomiforme (hauteur : 0.08 ; diamètre d'ouverture : 0.045) se trouvait à gauche ; l'autre, en verre jaunâtre, irisé, en forme de clochette allongée, mais apode, fut recueilli du côté droit. Ce vase est décoré dans toute sa longueur de stries disposées en spirales, obtenues par une habile torsion du verre, avant sa solidification (1). Sa hauteur est de 0 m. 13.

Au fond de ces deux vases, nous avons constaté la présence d'une grosse châtaigne, dont il ne restait plus que la coque noircie par le temps.

Sarcophage II. — Longueur : 2 m. 10

Largeurs à la tête : 0 m. 69 et 0 m. 53 intérieur

» à la base : 0 m. 35 et 0 m. 22 »

Profondeur : 0 m. 34

Ce sarcophage avait été plus bouleversé que le précédent par quelque chercheur de trésor, et il ne contenait plus que quelques os longs en fort mauvais état.

En creusant autour du cercueil, pour le dégager complètement de la terre qui l'enserrait, les ouvriers ont recueilli un petit cruchon en terre noire de 0 m. 105 de hauteur, de forme élégante ; une grosse

(1) Comme celui de la figure n° I, planche 32, du volume de Boulanger :

Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois.

De l'examen des diverses dimensions des objets et des sarcophages de Neufvy, il semble bien que les contemporains de Charlemagne devaient avoir des mesures identiques à celles de notre système actuel.

boucle en fer damasquiné avec sa plaque et contre-plaque ; sur cette dernière, on voit encore le cuir de la ceinture et sur la boucle on remarque des débris de toile à trame grossière que l'oxyde de fer et le temps ont fossilisés.

Deux fragments d'un même vase en terre jaunâtre ont été également extraits du même emplacement, ainsi que quelques débris osseux, ce qui laisse supposer qu'une tombe sans sarcophage devait exister sur le côté droit.

Sarcophage III. — Longueur : 2 m. 03

(Femme) Larg. à la tête : 0 m. 72 et 0 m. 58 intérieur
» à la base : 0 m. 38 et 0 m. 25 »

Profondeur : 0 m. 35 — Epaisseur du fonds : 0 m. 16

Cette sépulture avait été autrefois explorée. Heureusement pour nous, le mobilier funéraire n'en avait pas été enlevé et fut retrouvé en partie bouleversé.

En ouvrant le sarcophage, les ouvriers découvrirent une belle épingle en bronze, longue de 0 m. 26, une perle de collier, une fibule ronde en bronze plaqué d'argent et une grande boucle de ceinture en bronze étamé, ornée de gros cabochons.

Puis, en procédant à la fouille complète de la tombe, nous y avons également recueilli une deuxième fibule ronde (réplique de la première) et trois belles perles polychromes en pâte de verre. Ces objets de parure se trouvaient non loin des pieds du squelette, à quelque distance d'un beau vase en terre noire, cannelé, de 0 m. 11 de hauteur et de 0 m. 08 d'ouverture, mis au jour sur le côté gauche des pieds. La présence d'un squelette dans la tombe ne se révélait que par quelques os longs, d'ailleurs en fort mauvais état, et par les petits os des extrémités inférieures.

En terminant ce rapide compte rendu de nos fouilles à la ferme du Pré, il y a lieu de rappeler que les trois sarcophages mis au jour avaient été enterrés

parallèlement au chemin de Neufvy à Wacquemoulin, c'est-à-dire dans la position classique ouest-est.

Le mobilier de la dernière tombe devait avoir appartenu à une personne d'une certaine condition sociale, car les fibules sont belles, bien que ne pouvant être comparées aux riches bijoux que les orfèvres francs savaient fabriquer pour une clientèle d'élite (1).

De l'examen du mobilier funéraire exhumé, il appert que les sarcophages du cimetière franc de la ferme du Pré appartiennent à l'époque carlovingienne, c'est-à-dire au VIII^e siècle de notre ère. Nous sommes ainsi fixés sur l'emplacement et l'âge de cette nécropole, renseignements que les auteurs anciens n'avaient pu nous procurer.

M. HÉMERY.

(1) Boulanger (ouv. cité) rappelle que les archéologues ne sont pas encore bien d'accord sur l'usage que les francs faisaient de la petite palette terminant les grandes épingles spéciales à l'époque carlovingienne, comme celle recueillie dans le sarcophage n° III.

« On a émis, dit-il sans l'affirmer, l'avis qu'elle avait pu avoir pour but de puiser de la pommade dans les fioles à long col ou bien encore de servir à tracer des raies dans la chevelure ».

Si la première hypothèse est vraisemblable, il n'en est pas de même pour la seconde. Nous pensons que cette palette devait aussi servir de cure-oreilles. Le même auteur dit qu'on ne rencontre jamais de vases en verre après le VI^e siècle dans les cimetières francs. C'est une erreur en ce qui concerne Neufvy.